

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 298
novembre-décembre 2004



Le cimetière de Gardelegen, lors du voyage d'août 2004.
Les croix ont été entièrement rénovées récemment.

Les

Edito : ARRIVÉES MASSIVES EN 1944	1
1944-2004, soixante années...! Noël 1944	2 - 3
Exposition des «Femmes oubliées de Buchenwald»	4 - 5
Suzanne Orts, une jeune fille dans la tourmente	
Compte rendu Comité national du 2 octobre 2004	6
Compte rendu Comité international du 24 septembre 2004	7
Du 1er au 6 avril 2004 - La Haute-Normandie vers la Mémoire	8
Voyage d'avril 2005	8
Voyage Action-Mémoire Buchenwald-Dora Août 2004	9 à 12
L'incendie de la bibliothèque de la duchesse Anna Amalia à Weimar	13
La médaille des «Justes parmi les Nations»	14
La nouvelle rocade... ne traversera pas Ravensbrück	14
Pages de lecture et... de culture : Sauvé par le dessin	15
Caroline Barbu quitte le Mémorial	16
23 ^e rencontre amicale des survivants de Langenstein-Zwieberge	17
L'indemnisation des orphelins	17
Souscriptions	18
Indisponibilité temporaire du site de l'Association	18
Dans nos familles	19 - 20

Ont participé à ce numéro : Michelle Abraham, Evelyne Bessière, Floréal Barrier, Louis Bertrand, Lucien Colonel, Guy Ducoloné, Jean-Claude Gourdin, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Paul Le Goupil, Dominique Orłowski, Charles Pieters, Karine Pieters, Christophe Rabineau, Agnès Triebel

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr - www.buchenwald-dora.fr

Directeur - Rédacteur
en chef :
Floréal Barrier

Directeur de la
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 25 €

Imprimerie SIFF 18
Z.A. le Chêne Bocquet
57, bld Henri Navier
95150 TAVERNY

ARRIVÉES MASSIVES EN 1944

Il n'est pas inutile dans ce dernier numéro du *Serment* de 2004, -année où la France recouvrait sa liberté- de revenir sur beaucoup de souvenirs.

En 1944 arrivait à Buchenwald le plus grand nombre de convois constitués de 1.000 à plus de 2.000 déportés, auxquels on peut joindre le millier d'autres qui étaient dans le convoi du 18 décembre 1943.

Rappelons le encore, ces convois étaient constitués de détenus, pour la plupart emprisonnés en France par la Gestapo ou par les tribunaux français.



C'était aussi l'époque où, en août 1943, il avait été décidé de créer le kommando de Dora pour creuser les tunnels et espaces qui devaient abriter l'usine souterraine d'assemblage des V2.

C'était l'époque où après les échecs militaires des nazis, à l'Est comme à l'Ouest, le besoin en main-d'oeuvre pour les usines d'armement se faisait fortement sentir. Parmi les arrivés à Buchenwald jusqu'en juillet 1944, c'est près de la moitié d'entre eux qui sont envoyés à Dora. Les autres, dans leur majorité furent affectés, dans des Kommandos où se situaient des usines d'armement.

Pour ce même objectif près de 30 000 femmes dont 1 200 Françaises venues de Ravensbrück, d'Auschwitz et de divers camps furent intégrées dans des kommandos de Buchenwald. Ces femmes seront honorées l'an prochain dans l'exposition «*Les femmes oubliées de Buchenwald*» qui aura lieu d'avril à septembre au Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque - Musée Jean Moulin à Paris.

Ce rappel des déportations de 1944 est important pour la Mémoire de la déportation. Les camps -Buchenwald comme tous les autres- avaient été organisés pour mettre à mort les Juifs, les Tziganes et les ennemis du Reich : les Allemands comme tous les adversaires des pays de l'Europe occupée. Seuls les besoins de main-d'oeuvre ont permis de prolonger un temps le moment de la mise à mort.

La Résistance des déportés arrêtés notamment pour leur refus de l'occupation et pour la libération de leur pays s'est manifestée de diverses manières ; la lenteur comme le sabotage du travail malgré les risques de représailles mortelles sont à souligner dans tous les camps de concentration et dans leurs Kommandos extérieurs.

Cela fait partie de notre mémoire et de notre volonté d'agir contre tous les racismes pour la paix et la liberté.

Guy Ducloné

NOËL 1944

Un vrai temps de Noël. La neige recouvre la campagne, les arbres de la forêt, proche et inaccessible, ont leur parure d'hiver. Le froid fait frissonner sous la maigre pelisse. Comment cela peut-il être enduré au Zeltlager, le camp des tentes où s'entassent les derniers arrivants ?

Sur la place, devant l'entrée du camp, là où se tient la musique lorsque l'on part vers les Kommandos, les SS ont installé un «Arbre de Noël», un sapin illuminé ! Sous les fenêtres camouflées du Bunker, ils ont ainsi la cruauté de nous rappeler cette fête familiale, cette fête de paix, la «Nativité», alors que de la cheminée du Krematorium sans discontinuer sort une noire fumée.

Cela fait mal. Mais qu'importe cette arrogance, ces coups bas portés au moral de certains d'entre-nous. L'on sait maintenant que la bête est touchée à mort, qu'il ne s'agit plus que de quelques semaines, de mois tout au plus. Il faut tenir, il y aura tant à dire...

Ci-dessous trois textes sur Noël 1944. Chacun décrit une situation différente. Soulignons que le block 34 où se trouvait Christian Pineau est un block de Français. S'ils ont pu organiser «ce Noël» c'est avec la complicité du chef de block : Kurt.

Aux issues du block, des déportés veillaient en cas de «descente des SS».

Nachtschicht au «Hall 13» KLB 21802

Le bombardement du 24 août a détruit la plus grande partie des usines *Gustloff Werke* et *Mibau-Siemens*. Le *Hall 13*, de construction métallique a pu être remis en état de fonctionnement. Et c'est là que je me retrouve en cette *Nuit de Noël 1944*, fabriquant des pièces pour caissons d'artillerie.

Ce secteur travaille de jour et de nuit. Croisant les Kommandos rentrant au camp, notre groupe, parmi lequel une douzaine de Français, ne part pas pour un «réveillon», mais pour douze heures où il va falloir s'acharner à freiner la production de guerre que l'on nous impose.

La veille, j'ai eu une conversation avec un camarade assurant la liaison de Résistance avec ce *Kommando*, Louis Blondet (43350), responsable syndical du Bâtiment, représentant la CGT au sein du *Comité clandestin des intérêts français*. Profiter de la pause de la nuit de Noël, regrouper les déportés français, les informer de la situation générale, leur faire tenir le moral.

Le *Meister* civil et le SS ne sont pas trop virulents en cette *Weihnacht*. L'aide de quelques camarades et, à minuit, à l'heure où dans tous les foyers des familles l'on doit fortement penser à eux, ces Déportés de France se réunissent, pour grignoter ce petit bout de pain qu'ils ont économisé, parler de tous ceux que l'on espère bien revoir bientôt.

«Avril 44-Avril 45» Extrait KLB 85250

... Je voudrais encore mentionner le jour de Noël 1944. C'est un lundi. Nous avons repos et nous en profitons pour récupérer dans les chambrées, faire l'éternelle chasse aux poux, bavarder avec quelques camarades, assis autour de la table qui occupe l'allée entre les deux rangées de châlits. Soudain, la porte s'ouvre brutalement et un S.S. entre. «*Zwanzig Stück*»,

Puis, pour moi, expliquer la situation en cette période de fin 1944. Hier trahi, meurtri, notre pays, avec l'appui précieux de la Résistance, a été libéré de l'occupation hitlérienne par les armées alliées, les Forces françaises libres. La guerre n'est pas finie, mais l'espoir de victoire approche. Sur tous les fronts l'ennemi est en déroute. A l'Est, les armées soviétiques sont proches du territoire du *Reich* ; les frontières allemandes sont atteintes par les armées alliées à l'Ouest.

Le général de Gaulle, au nom de la France, s'est rendu à Moscou, signer un traité d'alliance avec l'Union soviétique, gage de reconnaissance et d'amitié entre nos deux peuples.

Je revois les figures de ces amis, ceux du combat clandestin et ceux un peu «en dehors», mais qui suivent nos «conseils», freiner la production, saboter ce matériel de guerre dont on nous impose la fabrication.

La pause va se terminer. Je ne sais plus lequel a commencé, nous fredonnons *La Marseillaise*. Ce sera notre *Minuit chrétien*. Nous retournons au travail. Mais nous savons maintenant que l'ennemi est vaincu, que nous participons à son écrasement et il nous semble plus facile d'affronter la dureté de notre captivité.

C'était... Il y a soixante ans !

comprendre : 20 hommes, cette appellation dont, pour eux, nous ne sommes pas dignes. Après coup, j'ai pensé que celui-là n'avait pas obtenu de permission pour aller fêter Noël en famille... Et il fallait donc qu'il nous fasse partager sa... déception. Pas moyen d'échapper ; il inscrit les *Nummer*, sur sa feuille, me voici dans cette vingtaine à descendre vers

la place d'appel et sortir du camp. A plusieurs centaines de mètres se trouve un chantier de la *Gleisbau* (construction de la voie ferrée). Là, il nous arrête et nous met au travail. A mains nues par moins 10 ou moins 15 degrés, nous allons déplacer des rails sur 50 mètres, les ranger en piles, puis, ensuite, les ramener là où nous les avons pris... Nous avons reconstitué les piles d'origine quand la nuit commence à tomber et qu'il donne le signal de retour au camp. Travail totalement inutile, évidemment. Vengeance

inhumaine du seigneur S.S. sur les esclaves dont il dispose... Ce jour-là, je n'étais pas loin de pleurer... Des heures passées à perdre des forces (c'est lourd un rail...), à nous glacer le corps et à perdre le bénéfice du repos annoncé. Au bord de la désespérance, dans un appel vers le ciel, je me suis juré que «si je revenais, il faudrait que ma vie serve à quelque chose...». Ce fut mon Noël 1944. J'espère que, depuis, je ne l'ai pas trop trahi.

NOËL 1944 AU BLOCK 34

(Extrait du livre de Christian PINEAU : *LA SIMPLE VÉRITÉ*)

Soirée de Noël ! Le *Flügel A*, débarrassé de ses tables, est plein à craquer ; beaucoup de Français des blocks 10, 14, 26 et 31 se sont joints à ceux du 34. Les étrangers, curieux de voir ce que nous avons réussi à monter, n'ont pas boudé la soirée. Des Allemands, des Tchèques, des vieux Russes, une demi-douzaine de chefs de block, de nombreux kapos sont assis sur les bancs attendant le lever du rideau.

La scène est composée de quatre tables munies de couvertures, de rideaux rouges dénichés à l'*Effektenkammer* et tapissés par les décors modernes de Boris, admirablement réussis. Un peu de lierre, des branches de sapin, des fleurs en papier, cela évoque une représentation de fête des écoles ou de patronage dans un village de France.

Avant même le début du spectacle, l'atmosphère est créée, celle d'une véritable veille de Noël. Il n'y manque que les bougies, les boules multicolores, les cadeaux de pacotille pour les enfants, la paix derrière les vitres.

Après un petit discours souhaitant la bienvenue à nos invités, *La Marseillaise* est chantée par les choeurs tchèques, d'une manière magnifique, rude, virile, sans cette orchestration édulcorée à laquelle se résignent tant de nos orphéons municipaux, voire de nos musiques militaires. De rengaine, elle devient un beau chant révolutionnaire.

Après l'hymne national français, les Tchèques présentent un programme de chansons populaires qui obtient un vif succès.

Un *quatuor* de Beethoven joué magnifiquement par Hewitt et ses compagnons, puis le rideau s'ouvre sur la Revue *Noël au studio 34*.

Une première scène décrit les batailles homériques autour du poêle pour la cuisson des aliments.

La deuxième, transposition du conte de Grimm, *Jean le Veinard*, ridiculise les échanges qui, à l'intérieur du camp, satisfont plus le goût du commerce que l'intérêt de chacun.

Puis vient l'inévitable sketch sur la solidarité, où je ne me cache pas d'avoir exhalé un peu de ma rancœur contre les égoïstes endurcis du block.

La quatrième est consacrée à deux poèmes très différents, l'un intitulé *Il mange*, l'autre constituant un hymne à la lune. Pourquoi pas ?

Nouveau sketch : *Les dix commandements de Moïsestein*, charge sans méchanceté contre les multiples avantages dont prétendent jouir les *Stubendienst*.

Celui-là fait rire franchement l'assistance.

Le suivant, consacré aux poux, que certains sont heureux de trouver sur eux pour aller à la désinfection et éviter une ou deux journées de travail, n'est pas moins d'actualité.

Mimile chante ensuite, sur l'air de *Ça sent si bon la France* une chanson intitulée *Ça sent si bon le block*.

La revue se termine par une évocation en vers *Noël en France* que nous jouons, Boris et moi, avec plus de conviction que de talent, mais qui constitue le morceau de bravoure indispensable à un spectacle de ce genre...

...En troisième partie, Darriet présente, pour la première fois, un orchestre musette, à la préparation duquel il a travaillé pendant tout le mois de décembre. La gaieté succédant à l'émotion, les assistants lui font une ovation. Quand «en bis» il attaque *Frou-Frou* ce sont des larmes qui montent à nos yeux ...

Cet air, ces mots, réveillent des désirs ou des mélancolies que nous croyions mieux cachés derrière nos hantises quotidiennes.

La salle reprend en chœur, vibrante, exaltée, les voix du regret se mêlant à celles de l'espoir. Jamais nous n'avons rien chanté d'aussi beau.

C'est la première fois que je vois Kurt réellement ému. Quand, le spectacle terminé, il me dit seulement : «Vous autres, Français, il nous faudra toujours du temps pour vous comprendre.»

De sa part, c'est un compliment

Parmi les noms cités :

BORIS : Boris Taslitzky, HEWITT : Maurice, musicien,
DARRIET : Yves, compositeur,
KURT : KOENING, chef du Block 34

SUZANNE ORTS UNE JEUNE FILLE DANS LA TOURMENTE

Arrêtée sur dénonciation le 21 mai 1944 avec cinq autres membres du réseau «Marco Polo», dont sa mère et son frère, Suzanne Orts est emprisonnée à la Citadelle de Perpignan puis à Romainville. Elle est envoyée avec sa mère et une soixantaine d'autres femmes au camp de Neue Brem, près de Sarrebruck, un camp de transit pour les femmes, un camp disciplinaire pour les hommes, si dur que la durée moyenne de vie n'excède pas trois mois. Dix jours plus tard, le 24 juin, elles sont envoyées à Ravensbrück, où elles arrivent en pleine nuit. Parquées sur la place d'appel, les femmes du convoi se serrent les unes contre les autres jusqu'au petit jour, où là, elles sont emmenées dans une salle, pour y subir une fouille médicale et sans hygiène. Tondues et rasées, elles reçoivent leurs guenilles de bagnardes, une robe marquée d'une grande croix peinte, une chemise, une culotte, une paire de pantines. Du terrible séjour de trois semaines à Ravensbrück, Suzanne évoque parmi d'autres souvenirs celui-ci : la visite de Geneviève de Gaulle, «*qui se faisait un devoir de saluer chaque arrivée de Françaises. (...) Cela a été un réconfort de savoir que la nièce du Général partageait notre sort.*»

Leipzig

Le 19 juillet 1944, les femmes sont rassemblées pour un appel spécial avant de partir dans un kommando de travail. Ecrasées de fatigue et de chaleur, certaines tombent au cours de l'appel. Les chiens se chargent de les ramener à la vie. Toutes sont conduites dans un block vide où elles sont tellement nombreuses, qu'aucune d'elles ne pourra plus tomber. Plusieurs seront retrouvées mortes le lendemain matin, au moment de prendre la longue route qui les conduit jusqu'au train. Dans la nuit du 20 juillet, celui-ci s'arrête à Berlin. Les portes du wagon restent fermées, mais les détenues apprennent, en écoutant les soldats de garde, qu'un attentat a été commis contre Hitler et elles entonnent une vibrante Marseillaise. Le 21 juillet, le convoi arrive à Leipzig. Toujours le même accueil à la descente du train. Des camions les conduisent de la gare vers la banlieue, dans un paysage qui n'est fait que d'usines et de fils de fer barbelés. Les femmes sont logées dans des bâtiments de béton, à 300 par block. Elles sont désormais à Hasag-Leipzig, le plus grand kommando extérieur de femmes de Buchenwald, et sont mises au travail le 24 juillet, à l'usine de Nordwerk-Hasag.

La collaboration entre la SS et l'industrie : la firme Hugo-Schneider-Hasag-AG (Hasag)

Jusqu'en 1943, les camps de concentration extérieurs à proximité des usines demeurent l'exception. A partir de cette date, une collaboration étroite s'établit entre les firmes d'armement et les camps SS dans le cadre de la réalisation de projets d'armements majeurs destinés à permettre la poursuite de la «guerre totale». Il s'agit en l'occurrence du «programme Chasseurs» qui doit renforcer les capacités de l'armée de l'Air, de la production de munitions, de l'installation souterraine d'usines, de la fabrication de «l'arme miracle», le V2, enfin de la production d'armes anti-chars (*Panzerfaust*). L'une des nombreuses entreprises d'armement qui collabore avec l'Etat nazi et

Ravensbrück N° 43155 - Buchenwald N° 4046

s'enrichit en exploitant directement des déportés est la société Hasag, qui obtient la distinction «d'usine modèle nationale-socialiste».

Créée en 1863, la firme, située à Leipzig-Paunsdorf, s'appelle originellement Haeckel et Schneider et fabrique des lampes. Elle prend l'appellation de Hasag en 1899 et se reconvertit dans l'acier en 1938. Elle connaît une expansion vertigineuse durant les années de guerre, notamment sous l'égide de son directeur général, Paul Budin. Cet industriel redouté, membre de la SS, promu au grade de *Obersturmbandführer* en 1942, est depuis l'avènement du nazisme, très proche d'Hitler et membre de son état-major personnel. Dès l'invasion de la Pologne, la firme s'approprie des sociétés sur le territoire du Gouvernement général, notamment l'usine de munitions de *Skarzysko-Kamienna*, ainsi que plusieurs aciéries et fonderies. En 1943, Skarzysko-Kamienna est l'un des plus grands camps de travail obligatoire pour les Juifs du Gouvernement général et compte 8.000 prisonniers dont 3.000 femmes. Des massacres perpétrés contre les juifs du camp sont orchestrés par des patrouilles de contrôle de l'usine Hasag et seront toujours couverts par la direction de l'entreprise. La même année, une usine Hasag se crée à Cracovie avec comme actionnaire majoritaire, la Dresdner Bank qui détient 51% du capital. Hasag fabrique des cartouches d'infanterie, des armes anti-aériennes, des armes explosives, des armes anti-chars. En 1944, Hasag est le premier producteur d'Allemagne de bazookas. En 1944, elle exploite plus de 10.000 hommes et femmes déportés et se place à cette époque en quatrième position parmi les firmes allemandes qui utilisent de la main-d'oeuvre concentrationnaire, après les groupes *SS-Baustäben*, *IG-Farben*, et *Herman-Göring*. Hasag est la firme d'armement qui exploite le plus grand nombre de femmes dépendant du camp de Buchenwald.

Hasag: camp extérieur de Buchenwald

Le 9 juin 1944, 800 premières femmes arrivent à Leipzig. La plupart sont Polonaises et viennent de Ravensbrück. Le camp se situe en ville, entre la rue de Torgau et la rue Bautzner, dans l'usine Hasag-Nordwerk. Le chef du camp est l'*Obersturmführer* Wolfgang Plaul. Il avait été membre de l'état-major de la Kommandantur de Sachsenhausen, chef du camp de Wewelsburg, troisième chef de camp à Buchenwald et membre du «kommando 99», chef du camp de Laura, enfin chef du camp de Hasag-Leipzig-Schönefeld. Käthe Heber était la gardienne-chef SS du camp. En juin 1944, Herman Pister, le commandant du camp de Buchenwald vient inspecter le camp de Hasag-Leipzig, auquel s'adjoindront bientôt d'autres camps extérieurs de Buchenwald. En juillet et août en effet, s'ouvrent les camps de Hasag-Altenburg et Hasag-Schlieben, en septembre celui de Hasag-Taucha, en octobre celui de Hasag-Meuselwitz. Les détenues polonaises y détiennent les postes-clés. Le 28 août 1944, un convoi de 74 femmes enceintes, mères et enfants, est envoyé de Hasag-Leipzig à Auschwitz. Seules 25 femmes, qui ne sont pas juives, reçoivent un matricule à l'arrivée, les autres (femmes et enfants) sont directement envoyés à la chambre à gaz.

Suzanne Orts raconte également l'histoire d'un convoi de Polonaises arrivé de Hasag-Schlieben, peu de temps avant Noël. *"Huit enfants arrivent cachés par leur mère dans des couvertures et dans des sacs. Ils sont restés au camp une quinzaine de jours. Quelle tristesse de voir ces enfants partager notre sort. La plus grande, une fillette de huit ans, travaillait à l'usine douze heures comme nous, munie d'un balai plus grand qu'elle. elle nettoyait à longueur de jour. Nous avons voulu leur donner un peu de joie, le dimanche nous leur avons offert un goûter: chacune a prélevé sur sa ration un peu de pain, un peu de margarine, un peu de confiture. Tout cela a fait de belles tartines qui ont été portées aux enfants. Peut-être leur dernier goûter. La semaine suivante, les femmes et leurs enfants partaient pour la mort: ils étaient juifs."*

Le travail à Hasag

En février 1945, 4.885 femmes sont exploitées par les usines du camp extérieur de Hasag-Leipzig. Elles travaillent nuit et jour, par équipe de douze heures. Au cours de ce mois, deux femmes décèdent, 71 autres, trop malades et affaiblies sont envoyées à Bergen-Belsen. Suzanne Orts raconte : *«Nous fabriquons des obus anti-aériens pesant sept kilos. Ils arrivent sous forme de plaque de métal dans un bâtiment voisin, où des déportées les transforment en les étirant, les moulant, les cuisant en obus (...) A longueur de jour, il faut manier ces sept kilos, les soulever d'une table, les maintenir autour d'une brosse qui tourne tout en les enduisant avec un chiffon plein de graisse, puis les poser dans le chariot. Cela 200, 300, 400 fois par jour. Le rythme s'accélère, les obus s'entassent, le Meister crie, l'Aufseherin SS cogne, le métier s'apprend vite dans ces conditions.»*

Le travail consiste aussi à déblayer les décombres des bombardements, lorsque Dresde (à 80 km de Leipzig) est bombardée par l'aviation alliée. Suzanne se souvient : *«Le 26 mars, pour la première fois, le camp est bombardé. (...) Des mortes... des femmes sont ensevelies, il faut déblayer pour les retirer (...). Nous allons, traînant une charrette chargée de pelles, les enfants nous jettent des pierres, nous suivent en nous insultant, nous crachant dessus. (...) La tension monte dans le camp. Le commandant et sa compagne deviennent de plus en plus agressifs. (...) Un soir à l'appel, la commandante cravache violemment une déportée arrivée en retard. Le sang coule à flots de sa tête. Le lendemain, toujours à l'appel, elle ordonne à la Blockowa de lui arracher le pansement en papier et s'acharne sur sa plaie. Le commandant regarde, impassible. Une Française hurle son horreur, elle est giflée. Le commandant vient en aide à la «panthère». Ils traînent la coupable par les cheveux, en lui donnant des coups de pied sur la tête, puis la jettent dans l'escalier des cachots, elle essaie de se retenir aux barreaux, le commandant lui écrase les doigts avec son pied...»*

Au cours de son travail en usine, Suzanne est victime d'un grave accident et se prend les cheveux dans une rotative. Elle est très gravement scalpée.

Les marches de la mort

Dans la nuit du 13 au 14 avril 1945, plus de quatre mille femmes, dont deux cents cinquante Françaises, sont évacuées et mises sur les routes de la mort, tandis que les plus faibles sont abandonnées sur place. Elles parcourent environ soixante kilomètres en vingt sept heures, en pan-

tines, sans chaussettes. Celles qui ne peuvent plus avancer sont abattues sur place d'une balle dans la tête. Lors de cette marche qui dure une longue semaine, sans rien à manger, sinon de l'herbe et du colza arraché dans les champs alentours, la colonne rencontre des détenus de tous les camps des environs de Leipzig : femmes, hommes, tziganes, juifs. Le bord des routes était parsemé de cadavres. A Oschatz, la colonne arrive sur un terrain jonché de cadavres que les SS viennent de tuer, et les femmes sont contraintes de marcher sur ces cadavres et de rester quelques heures sur place. Celles qui essayent de se cacher sont abattues. Beaucoup sont proches de la folie. Le dimanche 22 avril, des avions anglais piquent sur la colonne qui a traversé le pire. Les SS se terrent et s'enfuient, les avions lancent des tracts et des drapeaux alliés. Les Russes et les Polonaises quittent la colonne, 8 Françaises, dont Suzanne et sa mère restent dans un petit village de Saxe, Cavertitz. Elles rencontrent des prisonniers de guerre français, qui les amènent dans une grange et leur donnent à manger. Malgré l'avertissement de sa mère avec qui elle reste jusqu'à la fin, de ne pas manger trop à la fois, Suzanne dévore vingt-cinq (petites) pommes de terre, mais ne tombe pas malade. Le 25 avril, un premier soldat russe vint faire une reconnaissance dans le village, bientôt suivi de tout le cantonnement de son unité. Les femmes et les prisonniers de guerre français décident de franchir la zone d'occupation américaine. Quelques jours plus tard, rassemblées à Halle avec d'autres prisonniers de guerre, déportés et STO, elles sont rapatriées à Paris, le 18 mai 1945.

Suzanne à tout juste dix-huit ans. Au retour, elle est atteinte de tuberculose osseuse, dont elle ne se remettra jamais tout à fait. Plus tard, elle dira d'elle-même : *«Je n'ai jamais eu de jeunesse»*. Son frère, qu'elle aimait tant, meurt à Neuengamme.

Entre son arrestation et sa libération, il s'est passé un an exactement : trois mois de prison, d'interrogatoires, et de détention dans les camps de Neue Brem et Ravensbrück, puis neuf mois dans un kommando de Buchenwald. *«Malgré ce système oppressif qui tentait de faire de nous des moutons craintifs et terrorisés, malgré les brimades et les punitions qui essayaient de nous déshumaniser, nous tentions de rester des femmes dignes et fières. Croyez-moi, c'est très difficile, quand du matin au soir la faim vous tenaille, la fatigue vous terrasse, de penser à autre chose, de réciter des poèmes, d'apprendre une langue, de donner une cuillerée de soupe pour une camarade qui a eu la sienne volée. N'ayant rien, nous nous contentions de peu : un moment de solitude au dernier étage du bâtiment, appuyée à une fenêtre d'où on ne voyait pas les miradors et les barbelés, un rayon de soleil dans la cour, le sourire d'une inconnue, trois prunes données en cachette à l'usine par un ouvrier libre polonais, le 12 avril, jour de mes dix-huit ans, des petits cadeaux faits par des amies...»*

Agnès Triebel

L'article a été écrit à partir de :

1. documents de l'exposition «Femmes oubliées de Buchenwald», réalisée par Mme le Dr. Irmgard Seidel, du mémorial de Buchenwald
2. rapport de Mme Suzanne Orts, écrit le 20 novembre 1993.
3. interview de Mme Suzanne Orts, réalisé par le Dr. Irmgard Seidel, le 5 février 1994.
4. interview de Mme Orts réalisée par Franka Günther le 19 mai 1994. Ces documents sont à l'Association française Buchenwald-Dora.

COMITÉ NATIONAL DU 2 OCTOBRE 2004

Le Comité national s'est réuni le 2 octobre 2004 dans les locaux de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, boulevard des Invalides à Paris (7^e), avec 34 présents sur les 89 convoqués. 55 étaient excusés. Avant le début des travaux, une minute de silence a été observée en hommage aux 51 amis décédés depuis le 1er janvier.

Ont respectivement été examinés les sujets suivants :

A) Le budget de l'Association pour l'année 2005

Celui-ci a été adopté par 39 voix et une abstention. Il est marqué par une hausse importante au regard de celui de l'année en cours (+ 63 % ou + 162.240 euros) tout à la fois au titre des charges que des produits. Au total le niveau des dépenses et des recettes s'établit à 149.540 euros contre 257.300.

Il s'agit là d'un budget prévisionnel intégrant les effets (en dépenses et recettes) d'actions exceptionnelles telle que l'organisation d'un voyage d'environ 250 participants à Buchenwald en avril 2005 (coût prévisible 170.000 euros) ou la réalisation et la tenue d'une exposition dédiée aux «Femmes oubliées de Buchenwald» au Musée de la Résistance Jean Moulin à Paris (Coût 40.000 euros gagé par des recettes correspondantes par subventions).

B) Les projets liés aux commémorations du 60^e anniversaire de la Libération des camps

- Le voyage «commémoratif» d'avril 2005

Les demandes de préinscriptions font ressortir potentiellement une participation d'environ 180 personnes, chiffre auquel il convient d'ajouter environ 60 amis de l'Association pour la Mémoire des camps de Dora et d'Ellrich et une grosse douzaine d'accompagnateurs. Compte tenu des défections possibles mais aussi des inscriptions non prévues, la participation de référence s'établit autour de 250 personnes. Un groupe de travail a été constitué autour du secrétaire général Bertrand Herz.

Un courrier sera prochainement envoyé à tous les pré-inscrits pour leur demander leur confirmation et le versement d'un acompte (nécessaire pour réaliser toutes les réservations : transport, hôtel, restaurant, etc...).

- L'exposition dédiée aux «Femmes oubliées de Buchenwald»

Ce projet est largement avancé. Les contacts avec la Mairie de Paris et la responsable du Musée de la Résistance «Jean Moulin» à Paris sont excellents et l'appui est réel. Cette exposition devrait se tenir de mi-avril à fin septembre 2005.

La traduction de tous les panneaux mais aussi des témoignages audio-visuels a déjà été réalisée.

Les premières subventions ont été versées et d'autres demandes sont en cours de dépôt ou le seront dans les semaines à venir. Une forte subvention a été sollicitée auprès de l'Union européenne (14 800 euros).

La mise en place de l'exposition de notre Association n'apparaît pas possible pour des problèmes de surface et de sécurité (nous sommes obligés d'observer les contraintes du gestionnaire des lieux) mais aussi compte tenu des demandes de prêt qui nous sont faites par ailleurs.

- Le colloque ou Table ronde consacré à la Résistance et à la libération au camp de Buchenwald

Cette journée d'échanges devrait se tenir le vendredi 3 juin

2005 (en préalable à notre 29^e congrès) dans les locaux du Conseil économique et social, Quai d'Iéna à Paris (8^e). Des historiens ont été sollicités et certains d'entre eux ont déjà répondu positivement. Des acteurs de ces événements seront également présents ainsi que certaines personnalités (G. Semprun et S. Hessel par exemple). Tout reste ouvert quant à l'organisation et la composition du collège des historiens et des suggestions en ces domaines ont été faites, en particulier par P. Le Goupil.

- Le 29^e Congrès

Il se tiendra les samedi et dimanche 4 et 5 juin 2005 dans les locaux de la mairie du 20^e arrondissement de Paris (Métro Gambetta).

Il débutera le samedi matin et se clôturera le dimanche à midi. Le Comité national renouvelé se réunira le samedi soir.

Deux fleurissements sont prévus, l'un à la Mairie du 20^e, l'autre au monument de l'Association, érigé au cimetière du Père Lachaise.

Le repas du dimanche midi 5 juin pourrait se tenir au Mont-Valérien (les démarches sont en cours). Le lundi 6 juin, en fonction des demandes, pourrait donner lieu à une visite des berges parisiennes par une balade en bateau mouche (avec déjeuner à bord).

C) Les questions diverses

- Point sur le projet de l'Association pour la Mémoire des camps de Dora et Ellrich, envisagée dans le cadre des commémorations du 60^e anniversaire de la libération des camps

J. P. Thiercelin souligne que la pièce écrite dans la perspective de cet événement «De l'enfer à la lune» est désormais sur les rails. Un partenaire a été trouvé (le théâtre de l'Utopie à La Rochelle). La programmation est en cours. Les répétitions vont débuter sous peu. Une représentation est prévue le mardi 12 avril 2005 dans les locaux du nouveau Mémorial de Dora qui sera inauguré la veille. Les participants au voyage d'avril 2005 y seront invités.

- L'activité du Comité régional de Normandie

Toujours actif notamment sur le terrain du travail de Mémoire, le Comité régional envisage pour 2005 d'organiser un voyage à Buchenwald, Dora et Ellrich en avril 2005. Les participants rejoindront notre groupe à l'occasion des manifestations commémoratives des 10 et 11 avril 2005.

De plus la lecture de la pièce «De l'enfer à la lune» a suscité l'intérêt de nombreux jeunes consultés par nos amis Karine Pieters et Michel Legrand et un projet de représentation est en train de naître.

- L'activité du Comité régional Poitou-Charentes

Roger Poitevin a exposé à son tour le programme des actions loco-régionales qu'il entend mettre en oeuvre avec l'aide de nos amis de la région.

Dans chacun des projets, la jeunesse est largement impliquée.

La réunion s'est achevée à 17 h 30.

Réunion du bureau du Comité International du 24 septembre 2004

Le bureau du Comité international Buchenwald Dora et kommandos (CIBD) s'est réuni le 24 septembre 2004 dans les locaux de l'Association.

Étaient présents Bertrand Herz, président, Flo Barrier, trésorier, Dr Irmgard Seidel et Agnès Triebel, secrétaires, Guy Ducoloné, vice-président, président d'honneur de l'Association française. Notre camarade Günther Pappenheim, premier vice-président du CIBD, n'avait pu faire le déplacement.

L'ordre du jour portait essentiellement sur les cérémonies du 60^e anniversaire à Buchenwald.

B. Herz a fait part de la conversation téléphonique avec le Pr. Dr. Knigge, directeur de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora, précisant les dispositions prises pour la visite du Chancelier Schröder le dimanche 10 avril 2005 :

- Cérémonie au théâtre de Weimar, en présence du Chancelier, à 10 heures
- Fin de la cérémonie vers 11h15-11h30
- Départ du Chancelier et des officiels pour le camp de Buchenwald ; on compte une demi-heure
- Dépôt de gerbes et cérémonie du CIBD à 12 heures, en présence du chancelier
- La cérémonie du CIBD doit être terminée à 13 heures, en raison d'engagements ultérieurs du chancelier.

Le bureau a estimé que ce planning était trop étroit, en raison notamment du temps de transfert de Weimar à Buchenwald, certainement supérieur à 1/2 heure, en raison en particulier de la présence des déportés invités à la cérémonie au théâtre, et qu'il faudra réinstaller confortablement dans une tribune sur la place d'appel.

Flo Barrier propose la solution suivante, qui est adoptée par le bureau et qui fera l'objet d'un courrier à M. Knigge :

- A l'arrivée du Chancelier sur la place d'appel, vers 12h -12h30, lecture du message, préparé par le CIBD, par un jeune, puis dépôt de gerbes par le Chancelier, les autorités, les Associations présentes ; départ du Chancelier.
- Interruption pour collation.
- Reprise de la cérémonie du CIBD, heure à déterminer, vers 14h30 probablement ; présentation des orateurs par le Président du CIBD, puis allocutions de deux anciens déportés.
- Dépôt de gerbes par le CIBD à la Tour du Mémorial (*Glockenturm*)

Le bureau propose que deux déportés prennent la parole

- Le bureau demande à Guy Ducoloné de parler ; ce

dernier accepte sous réserve de disponibilité familiale.

- I. Seidel propose que l'on contacte Franz Leitner, interné antifasciste autrichien, qui participa au sauvetage des enfants de Buchenwald, "*Juste parmi les Nations*" de l'État d'Israël ; en cas d'impossibilité de sa part, on pourrait contacter Maurice Goldstein, Président international d'Auchwitz, qui a été détenu à Buchenwald.

I. Seidel fait le point des informations qu'elle possède sur les rencontres avec les déportés à Buchenwald.

- Le samedi 9 et le dimanche 10, comme en 1995, auront lieu des rencontres dans une grande tente installée sur le parking, où se retrouveront survivants, membres des familles, vétérans américains.- La remise des prix du concours organisé auprès des élèves de Thuringe aura lieu le vendredi 8 ou le samedi 9.

- Le vendredi 8 ou le samedi 9 aura lieu une journée entière où les jeunes (en principe une vingtaine) qui ont réalisé le projet mis au point par la Fondation Körber de Hambourg et la Fondation des Mémoriaux, sur le thème de la Deuxième Guerre mondiale, rencontreront les membres du Comité international (vice-présidents représentant les diverses nationalités).

- Par ailleurs, I. Seidel compte organiser des rencontres avec des déportés présents et des Allemands en divers lieux de Thuringe ; elle souhaite que, pour la France, deux déportés puissent y participer.

Bertrand Herz va écrire à M. Knigge pour obtenir des informations plus précises sur le déroulement de ces rencontres.

Flo Barrier va proposer à M. Knigge une réunion, les 16 et 17 novembre, consacrée au 60^e anniversaire, réunissant les membres du Beirat, le bureau du CIBD, et les représentants allemands des associations antinazies et de mémoire de Thuringe.



Une partie des présidents du Comité international Buchenwald-Dora lors de la réunion d'avril 2004 à Buchenwald.

Du 1er au 6 avril 2004 - La Haute-Normandie vers la Mémoire

Le comité régional de Haute-Normandie a organisé cette année son onzième voyage, auquel ont participé 41 jeunes, 8 accompagnateurs, dont 2 journalistes de la région dieppoise et celle du Havre, 3 professeurs d'histoire-géographie.

Comment nous préparons ces voyages ?

Deux aspects :

◆ L'un financier, en adressant des demandes de subvention à différents organismes (conseils généraux, régional, municipalités...)

◆ L'autre s'intéresse plus particulièrement à l'organisation du voyage en lui-même (une agence se charge des réservations bus, auberges de jeunesse, repas)

La sélection des élèves en coopération avec nos partenaires (collèges, lycées...) en fonction de leurs motivations exprimées par lettre.

La préparation des élèves (exposition, rencontre/conférence avec d'anciens déportés, élèves et parents) et les retombées du voyage avec la réalisation d'une brochure.

Ce voyage «Action-Mémoire 2004» fut exceptionnel dans la petite histoire du comité régional.

Dans un premier temps par rapport à la richesse des différentes rencontres et interventions : Nous pensons à Emile Torner, qui nous accompagne depuis trois ans maintenant ; Gerhardt et Inge, un couple allemand qui entretient le Kommando d'Ellrich ; Caroline, une jeune Française en stage au Mémorial du camp de Buchenwald et nous a accompagnés à travers le camp ; Dorothea, présidente de l'Association «Une jeunesse pour Dora», guide sur le camp de Dora et dans son tunnel ; Stefan, militant allemand de la VVN-BDA de Braunschweig, jumelée avec la FNDIRP de Dieppe, nous a présenté un exposé concernant les phénomènes fascistes et néonazi en Allemagne et en Europe.

Nous pensons qu'il est important de travailler plus étroitement avec les Allemands, afin d'enrichir nos connaissances, entretenir une bonne entente entre nos

deux peuples et ainsi ne pas stigmatiser le peuple allemand, l'enfermant dans une histoire qui panse ses plaies.

Cependant, ce qui représente un caractère particulier, cette année, consiste en l'intérêt, la curiosité, les échanges avec et entre les participants de ce voyage, leur engagement. En effet, nous avons eu dix adhésions, dont huit élèves de St Valéry en Caux, l'une, lauréate au concours de la Résistance.

Dès le retour, le travail a commencé par une participation active à la réalisation de la brochure. Pendant les vacances scolaires, toujours motivés, découvrant les difficultés financières que rencontre le comité régional, de leur propre initiative, ils se sont organisés pour vendre des sandwiches et boissons à une fête de village, versant leur bénéfice de 300 euros à l'association.

Au-delà de la démarche financière, incontournable réalité, cette action permet de présenter l'association, de parler de la déportation, la résistance, la tolérance et ainsi participer à la transmission de la mémoire.

Au sein du comité régional, nous nous organisons pour laisser une place et ainsi un champ d'action à nos nouveaux adhérents en élargissant la commission des voyages vers la culture : un début de travail commence à naître autour de la diffusion de la pièce de théâtre «De l'enfer à la lune» et nous comptons sur eux pour avoir d'autres idées...

Nous préparons actuellement notre «Voyage-Mémoire 2005» dans lequel nos jeunes adhérents sont partie prenante. Ils participeront aux délégations que nous avons formées afin de nous rendre aux entretiens auprès des Conseils généraux de l'Eure et de la Seine-Maritime, du Conseil régional de Haute-Normandie pour obtenir le parrainage de ce voyage. La prise en charge financière de ce voyage pourrait inclure une délégation de ces trois organismes à participer à ce grand rassemblement international qui fera date dans l'histoire.

Charles et Karine Pieters
Comité régional de Haute-Normandie

Voyage d'avril 2005

Le total des préinscriptions est de 175 personnes, auxquelles il faudra ajouter environ 60 personnes de l'association soeur "Association pour la Mémoire des camps de Dora-Ellrich".

Nous pensons pouvoir faire face au voyage avec cinq équipes de deux accompagnateurs. Chaque équipe ayant en charge un sous-groupe de 45 personnes environ, lequel ainsi constitué sera conduit de façon indépendante des autres (un car, un hôtel, un planning de visite...).

C'est ce que nous avons convenu lors d'une réunion plénière des accompagnateurs de voyage "Action-Mémoire" le 18 septembre dernier.

Du travail en perspective pour harmoniser tout cela !

Par ailleurs, nous avons légèrement modifié le programme général de voyage, en reportant la date du départ au vendredi 8 avril, pour des questions d'organisation.

Départ le vendredi 8 avril.

Buchenwald : visites et cérémonies les samedi 9 et dimanche 10 avril.

Dora : visites et cérémonies les lundi 11 et mardi 12 avril.

Retour dans la nuit du 12 au 13, ou mercredi 13 avril dans la journée, suivant le mode de transport choisi.

Bertrand Herz, Secrétaire général

Voyage action mémoire Buchenwald Dora Août 2004

Accompagnatrices, Michelle Abraham et Evelyne Bessière

Nous étions quarante-deux personnes, lors du voyage "action Mémoire" du 20 au 26 août 2004. Tous animés du désir de savoir, de comprendre ce que furent ces mois, voire ces années de souffrance et de combat que vécurent des Hommes, des Femmes et des Enfants.

Déportés de France, déporté de Roumanie, arrêté parce que résistant, opposant au régime nazi, juif victime de la déportation de persécution, dénoncé ou raflé, Lucien Colonel, Albert Girardet, Bertrand Herz et Basile Kremer, témoins de l'enfer nazi, se sont fait les porte-paroles, les porte-voix de leur frère, de leur père, de leur mère et amis. A Gardelegen, nous avons accompagné deux enfants dont les pères furent massacrés dans le hangar de la ferme de l'Isenschnibbe, le 13 avril 1945. Ce n'était pas une "folie" meurtrière mais un assassinat planifié, organisé. SS, soldats de la Luftwaffe, parachutistes, Kapos et membres de la Volksturm sont responsables du martyr de 1016 déportés brûlés vifs ou abattus à bout portant.

Buchenwald, Dora, Ellrich, la *Boelke-Kaserne*, Gardelegen, autant de lieux de souffrance, de douleur, où des milliers de déportés ont lutté pour la vie, pour un idéal, beaucoup sont morts assassinés par les bourreaux du parti national socialiste. Nous vous proposons quelques moments et quelques lieux que nous avons immortalisés au cours de ce voyage.

Vous lirez des extraits du discours écrit et lu par Lucien Colonel le 25 août 2004, lors de la cérémonie organisée par le maire et Madame Lewy, de Schönebeck, amie de notre Association. Nous conservons toutes et tous un souvenir ému de cette rencontre. Nous vous renvoyons également au terrible témoignage de Georges Cretin, rescapé de la Grange de Gardelegen, paru dans le Serment n° 94, lu par Lucien Colonel dans le car.

Nous remercions vivement et chaleureusement nos amis déportés, Albert Girardet, Basile Kremer, Bertrand Herz et Lucien Colonel.

Le groupe du voyage action mémoire a montré de l'intérêt pour l'histoire de la déportation tout au long du séjour.

"Les jeunes ont fait preuve d'une très grande maturité dans leur attitude et avec les autres membres du groupe. La mémoire de ceux qui ont connu la déportation a été honorée", Monique Dardel.



Le grand camp de Buchenwald, vu du Musée, anciennement magasin d'habillement (Effektenkammer). Nous remercions chaleureusement notre amie Caroline Barbu, qui nous a guidés à travers :

- l'exposition d'art réalisée par des hommes de toutes nationalités pendant leur déportation, révélant ainsi l'activité culturelle de la résistance clandestine à Buchenwald.
- et l'exposition de photos prises par les Américains dans les jours qui suivirent la libération.

À la gare Lucien Colonel raconte l'arrivée : la soif, la faim, la folie, les coups, les chiens, les cris, la mort.

Puis, nous empruntons le *Caracho Weg* que tous les déportés ont dû suivre au pas de course jusqu'à la porte d'entrée du camp.



Après deux jours de visites à Buchenwald : la soirée d'échanges du groupe et des déportés.

Julien : *"Qu'est ce qui était le plus dur à supporter : les coups ou l'humiliation ?"*

"L'humiliation. Elle était constante. Il fallait garder une certaine dignité, essayer de se tenir propre, ne pas faire voir qu'on avait peur", Lucien Colonel.

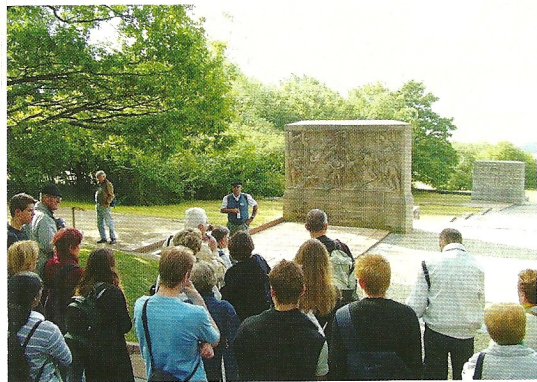


La carrière de Buchenwald. La faim, les brutalités et les cadences infernales faisaient de la carrière un kommando de la mort.

Bertrand Herz évoque la misère du Petit camp et ses souvenirs, ceux d'un enfant de quatorze ans déporté, avec son père qui mourra en janvier 1945.



Le four crématoire : dernière étape pour les morts assassinés. Les cadavres entassés envahissaient sa cour, en 1945.



Les sculptures du Mémorial de Buchenwald (*Gedenkstätte*) nous mènent sur l'allée des Nations. Nous y avons retrouvé les étapes de la vie dans le camp. Ce mémorial intègre trois fosses communes où des milliers de cadavres ont été enfouis.



Le «Serment de Buchenwald» écrit au lendemain de la libération du camp et lu par Pierre Durand (auteur du livre *Les Français à Buchenwald*), le 19 Avril 1945, a été repris par Brice et Laetitia sur la place d'appel.



Joël Busson

Laetitia

Brice



Jens-Christian Wagner, Directeur du mémorial de Dora nous accueille, en compagnie de Dorothee (membre des Jeunesses pour Dora), à l'entrée d'une voie d'accès du tunnel.

Il nous informe de l'ouverture du musée dans l'année 2005.

Dora était à l'origine un Kommando de Buchenwald puis deviendra un camp autonome en 1944, en raison de l'importante masse de déportés exploités à mort pour la production des armes secrètes V1, V2 (missiles et fusées) dont le responsable de la production était le SS Werner Von Braun.

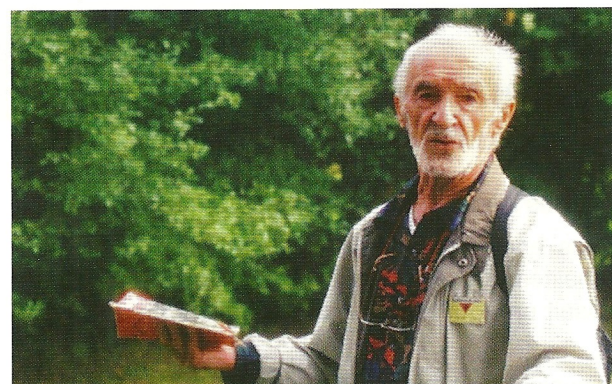
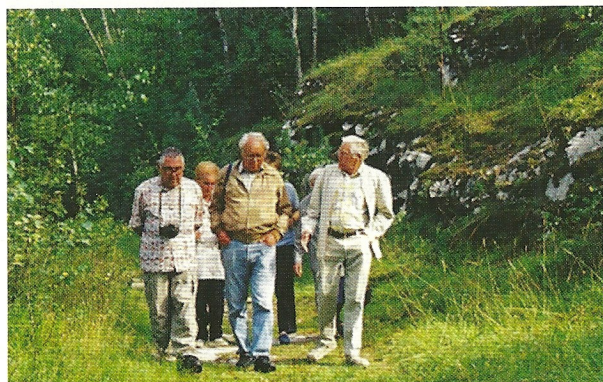
À Ellrich, le couple Eisenacher, Gerhardt et Inge nous accueillent avec beaucoup de sympathie et de gentillesse. Ils conservent et maintiennent digne le souvenir de ce Kommando de Dora : Ellrich. Gerhardt Eisenacher par solidarité apportait du pain à un jeune déporté français, Bobby Lançon. Il lui a ainsi sauvé la vie. Ceux qui connaissaient Roger Mélot (décédé cette année 2004) se souviennent de l'amitié qui le liait au couple Eisenacher.



Basile Kremer (au centre) aux côtés de Gerhardt Eisenacher et de René Gimberteaud.

Basile Kremer, déporté à l'âge de 14 ans parce que juif, de Transylvanie, a connu les camps d'Auschwitz-Birkenau, de Dora, de Bergen-Belsen.

À Dora, les SS ont assassiné son père, sous ses yeux.



Albert Girardet nous accompagne depuis de nombreuses années et nous espérons qu'il le fera encore longtemps.

Sur la place d'appel de Dora, il se remémore la tragédie des pendaisons de 58 Soviétiques, à laquelle, il dut assister ainsi que tous les déportés présents au camp.



Immense émotion :

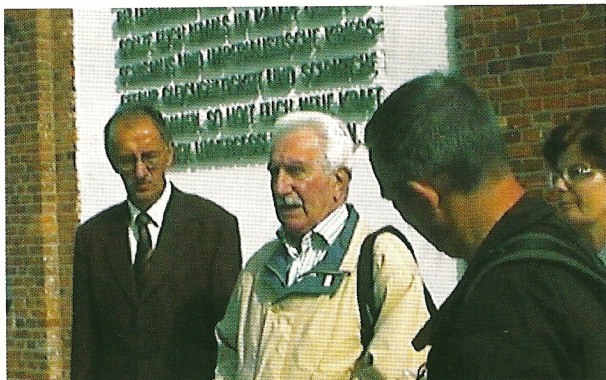
Monique Dardel et André Gaspard sont venus sur les traces de leurs pères assassinés, brûlés vifs, dans la grange de Gardelegen.

Monique Dardel, fille de Louis Allemandet : *"Le pèlerinage à la grange de Gardelegen a été très émouvant et j'ai pu suivre le chemin de mon père. Cela a été très difficile, mais le groupe m'a soutenu par son amitié."*



Des échanges entre les jeunes Allemands d'un lycée de Gardelegen et les jeunes Français du groupe ont été amicaux.

De même, l'accueil par le maire de la ville très respectueux de la mémoire de cette tragédie, fut chaleureux.



M. Fuchs, maire de Gardelegen, Lucien Colonel.
A dr., Mme Inge Köhn, professeur de français



Lucien Colonel a pu s'échapper du convoi qui l'amenait à la grange.

Il a effectué un véritable travail d'historien qu'il nous a révélé et est devenu le porte-parole de ses camarades, massacrés le 13 Avril 1945.

Reportage photos : Evelyne Bessière, Lucien Colonel, Christophe Rabineau

Grange de Gardelegen 25 août 2004

Extrait du discours de Lucien Colonel

«En ce lieu ici il y aura bientôt 60 ans se perpétrait l'un des crimes les plus odieux que les nazis commirent.

Cette horreur et cette barbarie témoignent des aberrations engendrées par la doctrine du national-socialisme. Dans cette grange, des détenus de diverses nationalités qui avaient souffert pendant des mois, des années, dans les camps de concentration et chez qui naissait un nouvel espoir que leur libération serait proche, connurent une fin atroce.

Ils étaient les derniers survivants de ces mois terribles où ils avaient tout enduré, le froid, la faim, les coups, le travail harassant, les maladies et cette volonté incessante de les humilier de les traiter comme une race inférieure et méprisable.

Ces camarades de la Résistance, que les nazis présentaient comme le rebut de l'humanité, ils étaient en réalité à ce moment là l'honneur de l'humanité.

Par des routes différentes, poussés par les SS, les troupeaux d'esclaves misérables convergeaient vers Gardelegen. Deux marches de la mort, avec leur cortège de cadavres. C'était aussi l'impitoyable chasse aux évadés, par la *Hitlerjugend* et la *Volksturm* qui s'organisait dans les bois autour de Gardelegen. Le 13 avril, alors que les détenus étaient rassemblés dans le manège de l'école de cavalerie de la ville, le chef du parti nazi Gerhard Thiele prit la décision monstrueuse de les exterminer par le feu dans la grange d'Isenschribbe. Alors sous la garde des SS, des membres de la *Hitlerjugend*, de la *Volksturm* mais aussi de kapos allemands et de quelques polonais ayant accepté de revêtir l'uniforme allemand et d'être armés, plus de mille êtres vivants se mettent en marche et sont poussés vers la mort.

Nous n'avons plus assez de larmes pour pleurer. Mais le temps n'a pas effacé notre peine. Habitants de Gardelegen, c'est un crime terrible qui a été organisé ici. Nos Morts, nos pauvres morts nous crient : «Ne nous oubliez pas !»

Il faut garder en mémoire et remercier la ville de Gardelegen pour l'entretien de ce lieu transformé en mémorial afin de maintenir le souvenir et appeler la jeunesse et la population à la vigilance.

Il faut que la jeunesse soit éduquée dans les vraies valeurs de la démocratie, de la justice, de la liberté et du respect des droits de l'homme.

Nous voulons faire confiance à la jeunesse allemande, confrontée à ce passé douloureux. Nous sommes solidaires pour préparer l'avenir de nos enfants pour bâtir un monde meilleur, plus humain, plus fraternel.

L'incendie de la bibliothèque de la duchesse Anna Amalia, à Weimar



Ci-dessus, avant l'incendie

Le 2 septembre dernier au soir, un incendie a partiellement détruit un des joyaux de l'art baroque à Weimar, et une partie d'une inestimable collection de livres et manuscrits, malgré l'intervention des pompiers et la mobilisation de toute la population de Weimar, notamment pour sauver les livres.

La magnifique salle "rococo", construite en 1761-1766, a été gravement endommagée (les photos avant et après l'incendie montrent le désastre).

Toutefois, d'après les informations reçues, la structure du bâtiment a résisté, et la restauration sera possible, mais à quel prix !

Les livres originaux et les manuscrits ont subi des dommages considérables, par le feu, et aussi par l'eau destinée à maîtriser l'incendie. 40.000 livres ont été détruits ou endommagés. Parmi les pertes définitives, la collection de la duchesse, comportant des partitions manuscrites de compositeurs. Par contre, la célèbre *Bible de*

Luther de 1534 a pu être sauvée, ainsi que les exemplaires du *Faust* de Goethe.

Le classement de la bibliothèque au patrimoine de l'UNESCO facilitera probablement l'obtention de crédits pour la coûteuse reconstruction de l'édifice, et les opérations de sauvetage des livres et manuscrits endommagés. Des dons sont néanmoins demandés au public, par la Stiftung Weimar Klassik und Kunstsammlungen - Kennwort : Wiederaufbau HAAB, pour participer à la remise en état, qui sera longue, de ce magnifique édifice.

Bertrand Herz, au nom du Comité international Buchenwald Dora et kommandos et de

Ci-contre, après l'incendie



l'Association française Buchenwald Dora a fait part immédiatement de sa sympathie au Maire de Weimar, le Dr. Volkhardt Germer, en témoignage notamment de l'appui constant, amical et chaleureux que ce dernier a toujours apporté au Comité dans la préservation de la mémoire de la déportation et la lutte contre le néo-nazisme.

La Médaille des "Justes parmi les Nations" décernée à un kapo politique allemand

La médaille des "Justes parmi les Nations" vient d'être décernée à titre posthume par "The Holocaust Martyrs and Heroes' Remembrance Authority" (Yad Vashem) de l'État d'Israël à l'ancien détenu communiste allemand Otto Herrmann, kapo du kommando de Niederorschel.

Cette médaille, décernée pour l'aide rendue à des Juifs au risque de sa vie, est justifiée par l'attitude constante et courageuse manifestée par Otto Herrmann, pour préserver l'existence de ses camarades. L'intervention de Yad Vashem s'explique par le fait que le kommando était composé à 80% de Juifs, principalement hongrois, slovaques, polonais, dont une partie importante était venue à Niederorschel directement des camps de Silésie (1).

Otto Herrmann, né le 29 mai 1903 à Halle (Saxe-Anhalt), monteur électricien de profession, milita très jeune dans diverses organisations de gauche, notamment spartakistes puis au KPD (parti communiste allemand), ce qui lui valut dès avant l'arrivée au pouvoir de Hitler, puis sous le nazisme, de nombreuses incarcérations. Détenu à Buchenwald à partir de 1939, il fut le kapo du kommando de Niederorschel depuis sa création, en septembre 1944 jusqu'à la fin.

La municipalité de Niederorschel déposa une demande à Yad Vashem en février 2002, appuyée sur



plusieurs témoignages de co-détenus faisant part de son attitude courageuse face à la direction SS du camp pour obtenir des améliorations des conditions de vie dans le kommando. Fut mis également en avant son rôle dans le ralentissement de l'évacuation partie le 1er avril vers Buchenwald, avec ce surprenant arrêt du 6 au 10 avril, à 10 km de Buchenwald, qui évita aux détenus de repartir dans les marches de la mort partant du camp principal, et d'y trouver pour beaucoup sans doute un horrible sort. Des documents fournirent des informations sur les contacts entretenus par Otto Herrmann avec la résistance à Buchenwald : le parti communiste allemand, le comité international, et certains détenus dont Robert Siewert.

Après la guerre Otto Herrmann assumait des fonctions de responsabilité aux côtés de Robert Siewert dans le Land de Saxe-Anhalt. En septembre 1948, il démissionna de ses fonctions dans le Land et du SED (parti socialiste unifié). Il reprit alors une activité professionnelle. Il est mort le 29 juillet 1969

(1) cf. " Serment n° 282

Bertrand Herz
Mle 69592, ancien de Niederorschel

La nouvelle rocade de la route nationale B96 ne traversera pas le camp de Ravensbrück

Depuis 10 ans les anciennes déportées de Ravensbrück, par leur Comité international, leurs amicales nationales, notamment française et allemande, leurs interventions individuelles, soutenues par d'autres associations de déportés, ainsi que par de hautes autorités européennes, se sont battues avec acharnement contre le projet de construction d'une rocade de la route nationale B96, qui devait traverser le complexe concentrationnaire Ravensbrück / Jugendlager-Uckermark, (ce dernier lieu ayant été utilisé pour l'extermination finale de milliers de femmes).

Le Ministre fédéral du transport a finalement décidé que la rocade de la route nationale B96 serait construite sur le territoire de la ville de Furstenberg, à l'ouest de la ville, et donc en dehors du camp.

Ainsi sera préservé, face à une tentative de dénaturer le site de Ravensbrück, un haut lieu de souffrances de 130.000 femmes, mais aussi hommes et enfants.

Nos fraternelles félicitations à toutes celles et tous ceux qui ont ainsi agi pour défendre la mémoire de la déportation.

Sauvé par le dessin



"Cet enfant a de l'or dans les mains" avait murmuré son papa un soir dans un restaurant.

"Vous avez de l'or dans vos mains" a confirmé de nombreuses années plus tard le président François Mitterrand à l'issue de la cérémonie d'inauguration du monument commémoratif de la rafle du Vel d'Hiv', dont Walter Spitzer est l'auteur.

Entre les deux,

Walter Spitzer a utilisé ce don : *"Je comprends confusément que quelque chose d'essentiel pour ma vie future vient de se passer"* écrit-il dans son livre autobiographique. *"Je détiens plus qu'un savoir faire [...] j'ai entre les mains un pouvoir, une arme de séduction, une monnaie d'échange"*.

Walter Spitzer est né et a passé une partie de son enfance en Pologne, heureux entre son père notable, son grand frère Harry et sa jolie maman ; il rêve d'être artiste peintre à Paris.

Mais la guerre est arrivée, le notable n'a plus été reconnu de ses amis, il en est mort. Harry qui avait 15 ans a pris la fuite et n'a plus jamais donné signe de vie. Walter et sa maman se sont retrouvés dans un ghetto à Strzemieszyce. Leur situation était catastrophique ; leur survie n'a pu se faire qu'avec l'échange de dessins contre un peu de nourriture.

Le 21 juin 1943, liquidation brutale du ghetto, Walter, raflé se retrouve à Blechhammer, dans un camp de concentration. Sa maman est morte, assassinée d'un coup de fusil. Il subit alors la vie de déporté : maltraitance, humiliation, faim, et un jour il dessine sur un sac de ciment avec un fusain grossier fait d'un bout de bois calciné le portrait d'un de ses geôliers. En échange, il reçoit une tranche de pain tartinée de margarine.

Le sésame pour la vie est en marche. Il n'empêche pas Walter d'avoir le même sort que ses camarades, travaux forcés, appels interminables... Walter fait aussi de nombreuses rencontres, avec en particulier des artistes qui le font rêver de sa vie future d'artiste à Paris ...

En avril 1944, le camp passe sous la coupe des SS, il est désormais rattaché à Auschwitz III. Les

détenus sont tatoués (Walter devient le matricule 178489) et leur sort déjà difficile se dégrade encore un peu plus.

En janvier 1945, devant l'avancée des armées russes, le camp est évacué pour une longue *"marche de la mort"* dans la neige, le froid et la faim, vers Gross-Rosen. Là encore, dans des conditions tout à fait étonnantes compte tenu du contexte, lors de la marche, il n'aura la vie sauve que grâce à son don, monnaie d'échange d'un peu de nourriture. En février 1945, il arrive à Buchenwald (matricule 124465) au petit camp. Avec audace, il franchit les barbelés, se rend à la *Schreibstube* et montre son talent.

Sa vie est sauvée mais il promet qu'en échange, il devra témoigner *"Nous voulons que tu observes ce qui se passe ici, regarde partout, retiens ce que tu vois, et dessine ! Tu es notre appareil photo."*

Après une seconde marche de la mort, c'est enfin la liberté. Avec son inséparable ami Coco, il se retrouve *"enrôlé"* au sein de la *3256 Signal Service Company* ce qui lui permet de visiter l'académie des Beaux-Arts.

Enfin, il arrive à Paris, le vieux rêve devient réalité, il a 18 ans ...

Il a tenu la promesse faite dans le camp de Buchenwald : *"Je voudrais rendre aujourd'hui hommage tout particulier à ces hommes qui, en pleine misère, malgré leur souffrance, pensaient déjà à l'après guerre, voulaient préserver une étincelle de lumière pour témoigner plus tard"*.

Un livre bouleversant où l'artiste a troqué le fusain contre la plume, le récit d'un adolescent pris dans la tourmente qui au-delà de tout ce qu'il traverse garde l'envie de vivre et de rêver grâce à ce don reconnu dès son enfance qui lui sauvera la vie à tant de reprise.

A lire et à méditer.

Dominique Orlowski

Walter Spitzer : *Sauvé par le dessin-Buchenwald* préface de Elie Wiesel. Editions Favre Lausanne Paris-Septembre 2004-207 pages.

En vente à l'Association au prix de 19 euros (22 euros port compris).

22 ans MARCEL PAUL

Le jeudi 11 novembre 2004, les camarades et amis de Marcel Paul ont participé au dépôt de fleurs qui consacre le 22e anniversaire de la mort de Marcel Paul.

Il avait alors quatre vingt deux ans. Il s'est éteint le soir après la cérémonie du 11 novembre à l'Arc de Triomphe.

Caroline Barbu quitte le Mémorial de Buchenwald Ses derniers commentaires

Notre amie Caroline Barbu vient de quitter le Mémorial de Buchenwald, après un stage d'un an où elle a fait preuve d'une intense activité au bénéfice de la Mémoire de la déportation de Buchenwald. Nous n'oublions pas les services qu'elle a rendus à notre Association, comme la pertinence des rapports qu'elle nous a adressés régulièrement. Nos derniers contacts ont eu lieu à Buchenwald lors du voyage d'août 2004, où elle a guidé le groupe dans la visite de l'exposition permanente de dessins et de peintures, ainsi que de l'exposition temporaire consacrée aux photos prises après la libération du camp.

Nous ne la perdrons heureusement pas de vue. En effet, elle doit séjourner un an en Angleterre, où elle consacra son mémoire de maîtrise à la traduction en français du "*Buchenwald Report*", écrit par les historiens de l'armée américaine à la libération du camp de Buchenwald. Cette traduction sera évidemment d'une très grande utilité pour notre Association. Par ailleurs, elle sera une des accompagnatrices du voyage d'avril 2005 pour le 60^e anniversaire.

Dans la dernière correspondance qu'elle nous a adressée, elle rappelle qu'elle a constitué une documentation sous forme de "classeurs" conservés au service pédagogique du Mémorial et à la disposition des groupes francophones visitant le camp : trois classeurs thématiques, deux classeurs de biographies, deux classeurs de textes historiques, un classeur littérature, un classeur "autres camps", un classeur "France" et un classeur "Mémoire".

Elle nous fait part de quelques contacts intéressants, avec des familles, pour lesquelles "*la visite du camp est un moyen de se rapprocher*" du déporté qui n'a jamais voulu parler, avec un réalisateur français envisageant de faire un film sur les œuvres picturales réalisées clandestinement, avec une comédienne conteuse intéressée à un projet de contes sur la déportation pour les collégiens.

Elle nous parle de ses voyages dans d'autres camps. A Ravensbrück, elle trouve intéressant que le guide audio présente, certes des informations sur le camp (comme le guide audio de Buchenwald), mais également des extraits d'interviews d'anciennes déportées. Elle visite l'exposition de la Maison de la Conférence de Wannsee (conférence où fut décidée

en janvier 1942 la "Solution finale" pour les Juifs). Elle juge la présentation très efficace ; contrairement à certains, elle pense que "*les photos, les dessins, les peintures, les films sont des éléments importants lors d'une visite, car ils forgent notre imagination et imprègnent notre esprit sur un autre plan que les mots*". "*Ce n'est pas faire preuve de voyeurisme*", à condition que ces images soient "*accompagnées de textes et d'explications et remises dans leur contexte*".



Caroline Barbu, entourée de Ed Carter-Edwards (déporté canadien, Mle 78361) et d'une jeune stagiaire russe, en avril 2004 à Buchenwald.

Elle nous fait part de la traduction qu'elle fait d'un livre américain "*Facing History and ourselves – Holocaust and human behaviour*". De l'introduction de ce livre émanent des réflexions plutôt pessimistes sur la nature humaine, mais qu'au travers de notre propre démarche, nous connaissons malheureusement bien : la haine et la peur s'apprennent très tôt ; on s'habitue progressivement à l'horreur (un professeur allemand a dit : "*Si le dernier et pire acte du régime nazi tout entier était*

venu directement après le premier et le plus petit, oui, des millions de personnes auraient été suffisamment choquées"). Et ce sont des gens "éduqués" (ingénieurs, physiciens, infirmières) qui ont construit les usines de mort, tué femmes et enfants.

Pour terminer, Caroline rend hommage aux déportés qu'elle a pu rencontrer, particulièrement ceux de nos amis qui nous ont quitté récemment : Georges Decarli, qui lui a parlé de son grand-père, Jacques Grandcoïn, Roger Mélot.

Merci, Caroline, et bonne chance.

B.H.

«*Scandalisée, je suis scandalisée. J'ai entendu ce soir, 28 août, aux informations de 20 heures sur la «2», Le Pen dire, lors de son université d'été, qu'on commémorait trop à son avis et que l'année prochaine on aurait droit à celles des camps de Buchenwald, Auschwitz... et de citer plusieurs camps de concentration - sur un ton assez méprisant !*

J'espère ne pas être la seule à l'avoir entendu et qu'une suite sera donnée à ces propos honteux.»

Lucette ASSO-MÈGE

Fille et soeur de déportés à Buchenwald

23^e rencontre amicale des survivants de Langenstein-Zwieberge

Étaient présents huit déportés, dix épouses ou veuves, quinze enfants ou amis et deux invités du Mémorial, soit trente-cinq personnes. Notre amie, Inès, fille de Edouard Carvallo, abattu par les SS au cours de la marche de la mort, aidée de Jeanine et Ginette, avait préparé cette rencontre qui avait lieu à Tours et à Villandry.

Le soir du 10 septembre, nous nous sommes retrouvés à l'hôtel de l'Europe et au buffet de la gare de Tours pour le premier repas en commun. Le matin du 11, nous sommes d'abord allés rendre hommage à Gaston Giraud, l'un des nôtres décédé au camp et honoré par une plaque, puis à notre ami Henry Clogenson, décédé en juillet dernier et inhumé au cimetière de Tours. Nous avons ensuite été reçus à Villandry par la municipalité et la famille Carvallo.

Nous avons déposé une plaque du souvenir au monument aux morts à la mémoire d'Edouard Carvallo puis assisté à une messe à l'église du village en hommage à nos morts.

Après un fin déjeuner à l'auberge du château, nous avons été invités par la famille Carvallo, à visiter le château de Villandry, berceau de la famille, et les magnifiques jardins mondialement connus. En fin d'après-midi nous étions conviés à un buffet abondamment garni dans la propriété de Philippe Carvallo, fils d'Edouard, qui se prolongea tard dans la soirée dans une ambiance très décontractée.

Le dimanche 12, nous avons embarqué à Rochecorbon pour une croisière commentée sur la Loire dans un cadre de belles falaises calcaire et de somptueuses résidences troglodytes. Après le retour à l'embarcadère, nous avons visité une cave coopérative de Vouvray et dégusté ses derniers millésimes. Le déjeuner qui suivit avait lieu dans un restaurant troglodyte renommé. Après ce délicieux repas un certain nombre d'amis nous ont quittés, principalement les jeunes qui travaillaient le lundi.



Trois anciens de Langenstein : Roger Leroyer, Etienne Bouquet et Claude Baud.

L'après-midi s'est poursuivie par la visite des ruines du prieuré de St Cosme à La Riche, là où vécut Ronsard, quand il était prieur, et les jardins fleuris de roses et d'iris. La journée se termina par la visite de la ville de Tours en petit train, notamment le Vieux Tours et ses maisons à colombages. Après le repas au buffet de la gare, il y eut dégustation de Vouvray pendant la remise de cadeaux aux organisateurs.

De la discussion qui suivit, il ressort que la rencontre de 2005, week-end sur deux jours, aura lieu à Compiègne.

Paul Le Goupil

L'indemnisation des orphelins (suite)

Prévenus par nos soins de la parution du Décret du 7-07-2004 dès le début du mois d'août, tous les «orphelins» qui s'étaient signalés à notre attention ont aussitôt reçu le dossier type de demande transmis par les services compétents.

Les listes préparées par l'Association depuis des mois et transmises au Premier ministre comme au ministre des Anciens combattants et victimes de guerre ont servi à cet envoi qui a permis sans doute de gagner du temps.

A ce jour, les dossiers de demande sont en cours d'examen.

Toutefois quelques problèmes ou anomalies subsistent (en particulier lorsque le déporté est décédé dans les semaines qui ont suivi sa libération). En ayant eu connaissance, nous nous attachons et nous attacherons à saisir, au cas par cas, les autorités ministérielles, pour ces dossiers difficiles

Nous vous conseillons donc de nous tenir informés des résultats de vos démarches.

L'année 2005 n'est désormais qu'à quelques encablures et, toutes et tous, nous allons vivre tout au long de cette même année, des périodes d'intenses activités et de très fortes émotions puisque, vous le savez, 2005 sera consacrée au souvenir de la déportation, à la libération des camps et à la capitulation des armées allemandes.

Tous ces événements vont nous inviter et nous inciter à agir et à être présents pour que nos projets internationaux (voyage avril 2005), nationaux ou locaux soient pleinement réussis et soient bien à l'image de l'hommage que nous entendons rendre aux Déportés ainsi qu'à leurs combats et à leurs espérances.

Bien entendu, tout ceci nécessite que nous puissions mobiliser des moyens financiers exceptionnels puisque vous le savez bien «l'argent sans faire le bonheur est le nerf de la guerre», aussi sans vouloir la refaire, nous vous appelons toutes et tous à nous aider de façon très significative.

Ainsi pourrons-nous tous être fiers du travail de Mémoire accompli en dépit des soixante années passées.

Jean-Claude Gourdin

Souscriptions du 21 août au 11 octobre 2004

AICARDI Cécile	10	DASSAULT Olivier	70	JIMENEZ Aurora	10	MOULIS Régine	15
ARNOUX Christiane	9	DROUIN Henriette	32	JULIOT Huguette	20	PASTOR Raymond	20
AZE Guy	15	DUCOLONÉ Guy	1050	KOHN Philippe	10	PELLAT Jeannette	15
		DUCOURNEAU André	20			PHÉLIPON Pierre	110
BARDOUL Marcel	20	DUPUIS Simone	10	LAGARDERE France	24	PICHARD Françoise	20
BASSAN Walter	40			LANGÉAC Arlette	20	PIERRE Michèle	20
BEAUJOLIN Christiane	5	FERRAND Josette	2	LAPEYRE Andrée	20		
BELLY Bernard	20	FILLODEAU Jean Pierre	10	LARGILLIER Jeanine	10	ROBERT Raymond	10
BERNARD Gabrielle	6	FROGER René	10	LASTENNET Jean	100	ROLLET André	45
BERTHOD Colette	60			LE-BRUN Madeleine	124		
BIDOUX Georgette	30	GACHET Edmond	20	LEFEVRE Jacques	35	SABA Félix	1500
BOEHM Jean Claude	40	GALLOIS Henriette	14	LEGRAND Guy	10	SANTOS Arlette	5
BORDIER Germaine	70	GERIN Eliane	20	LEMOINE Jeanne	10	SELLIER André	160
BOUGEOT Roger	50	GIACOMETTI Victoria	5	LEROYER Roger	25	ANONYME	75
BOURBIGOT Yves	30	GILLES Marc	10			SOUCHET Jean	5
BRISION Pierre	175	GONAND Jacqueline	21	MAINE Raymond	20		
BUFFETEAU Jean	170	GOURDIN Jean Claude	100	MARGUERITE Denise	14	THERVILLE Georgette	40
BUFORN Janine	10	GRANGER Jacqueline	50	MENEZ Jean Pierre	10	THIMON Guy	10
		GUIADER Violette	21	MERCIER	14		
CAZAUX Daniel	70			MEROT Anne Marie	7	VAUTHIER Marcel	70
CHAPELAIN Lucien	150	HOSDEZ Béatrice	10	MICHEL Nicole	6	VERAN Charles	30
CHAUVEL André	10			MICHOU Lucienne	10	VOLLAND Lucienne	30
CLAUDEL Gilberte	10	JACQUIN Pierre	100	MILINE Jules	15		
COZETTE André	60	JAMET Simone	34	MONNOD Camille	35	WAHL Marie Claude	100
				MONTAGNER Marcel	20	WAILLE Suzanne	2

BONS DE SOUTIEN 2004 - Liste des numéros gagnants

Bonbonnière Porcelaine de Sèvres : 3278

Téléviseur : 4331 - 14500 - 14658

Fer à repasser : 9692 - 11997 - 14608

Lecteur DVD : 7179 - 10832

Radio K7 : 12667 - 13047

INDISPONIBILITÉ TEMPORAIRE DU SITE DE L'ASSOCIATION

Pour des raisons techniques, liées notamment à des travaux de remise en ordre, le site de notre Association www.buchenwald-dora.org est temporairement indisponible.

Il sera remis en service normalement avant la fin de l'année, sous la nouvelle adresse :

www.buchenwald-dora.fr

Nous demandons à nos adhérents surfeurs de bien vouloir nous excuser de cette interruption temporaire.

B. H.

Walter BARTEL aurait cent ans

Disparu en janvier 1992, Walter Bartel était né en 1904.

Dès son adolescence, il appartient à la jeunesse allemande antifasciste. Il est arrêté en juin 1933, peu après l'accession au pouvoir de Hitler. Condamné à deux années de prison, il sera libéré en 1935.

Il quitte alors son pays et se réfugie clandestinement en Tchécoslovaquie. Après les accords de Munich, 1938, il revient vers l'Allemagne pour travailler illégalement dans les rangs du parti communiste, décimés par la répression. Il est arrêté une seconde fois par la Gestapo et sera détenu, de 1939 à 1945, au camp de Buchenwald.

Aux côtés de ses camarades allemands antifascistes, il participe activement aux embryons de la Résistance antinazie à l'intérieur du camp. Puis, avec l'internationalisation des détenus, il s'efforce, dans les conditions très difficiles que nous avons connues, de mettre sur pied un *Comité de résistance clandestin international*.

Il trouvera une précieuse aide près du *Comité clandestin des intérêts français*, mis en place par Frédéric-Henri Manhès et Marcel Paul, avec l'appui de dirigeants de «Familles» de Résistants de France.

La coordination qui s'ensuit est dans toute l'activité clandestine des résultats très positifs, conduisant jusqu'à notre autolibération, le 11 avril 1945.

Après la guerre, Walter Bartel, devenu l'un des professeurs de l'Université *Humbolt*, de Berlin, sera l'un des éléments déterminants de la survie, au grand jour, du Comité international. Sa collaboration fraternelle, affectueuse même, avec Marcel Paul, puis Pierre Durand, permettra l'expansion d'une fructueuse activité internationale des anciens de Buchenwald, de Dora et de leurs *Kommandos* extérieurs, dans le plus grand respect de leurs organisations nationales.

Après le décès de Walter Bartel, le don par sa veuve, Ella ⁽¹⁾, de son importante bibliothèque - six mille

volumes -, à la Fondation du Mémorial de Buchenwald, constitue une riche source de travail pour tous les historiens.

F. B.

⁽¹⁾ Toujours en vie, Ella est en grandes difficultés de santé.

Walter Bartel et
Marcel Paul à
Buchenwald,
le 12 avril 1980



Léon BARTIMÈS

Né en 1916, maître-tailleur à Beaufort (Luxembourg), Léon Bartimès participe activement à la Résistance contre l'envahisseur hitlérien de son pays.

Arrêté en mai 1942, il est déporté au camp de Hinzert, puis, en 1943, à Buchenwald. Après avoir été affecté au Kommando «*Tailleur SS*», il devient l'un des *Lagerschutz* qui, aux côtés de nos camarades antinazis allemands, de Résistants français affectés à ce kommando, constituent l'un des éléments majeurs de la Résistance clandestine au camp.

Président de l'Amicale luxembourgeoise, vice-président du Comité international, où il fut l'un des piliers de son activité, il était l'un des rares survivants de Buchenwald au Luxembourg.

Maurice EYBEN

Habitué, avec son épouse et nos amis de Belgique, des rencontres et assemblées de notre Association, Maurice Eyben, né en 1922, vient de nous quitter.

En mai 1940, fuyant l'invasion de son pays par les armées hitlériennes, il se retrouve à Marseille, au centre de recrutement de l'armée de Belgique. Ne pouvant rejoindre l'Afrique du Nord, en août, il revient au pays. Jusqu'en avril 1944 où il est arrêté par l'occupant.

Il connaît les prisons d'Anvers, Saint-Gilles, Cologne, Leipzig et se retrouve à Buchenwald, en mars 1945.

Titulaire de nombreuses décorations belges, secrétaire de l'Amicale de Belgique des déportés à Buchenwald, Maurice Eyben a longuement représenté ses camarades au Comité international.

Aux familles de nos deux amis, nous adressons nos fraternelles condoléances.

DÉCÈS

Déportés

- Eugène CHANRION, KLB 55224 Dora,
- Jean COUPEZ, KLB 76964, Dora, Ellrich,
- Pascal DETTORI, KLB 75394, Leau Plomnitz,
- Maurice EYBEN,
- Marius VUILLET, KLB 51907, Dora,

Amis, Familles

- Laurent ARNOUX, fils de Laurent ARNOUX (KLB 63790,
- Marie BOURREC, veuve de Jean BOURREC (KLB 51608, décédé en février 1982),
- Alice CADOZ, veuve KLB 49746, Dora,
- Jeanne DUPONT, veuve KLB 20884, Schönebeck, décédé en 1983)
- Claire GOLBERINE, veuve de Michel GOLBERINE (KLB 14390),
- Josette MESMIN, veuve de Guy MESMIN,
- Suzanne MUSELIER, veuve de Désiré MUSELIER (KLB 51926, Dora),
- Suzanne PETIT, veuve de Marcel PETIT, KLB 44448, Dora
- Elise SOSSO, veuve de Dominique SOSSO (KLB 39880, décédé le 11/05/1992),
- Génia SPIEVAK, veuve de Léon (Auschwitz, Buchenwald 129792)

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCE

- Clément, arrière petit-fils de Marcel DARTIGUES, (KLB 38002)

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur

Elise SOSSO

*Elise,
Ma camarade,
Ma très chère Amie,*

C'est ainsi que Guy Ducoloné a débuté son allocution d'adieu à Elise Sosso.

Elle était née le 5 juin 1913 à Torcy (Saône et Loire).

Décédée le 7 septembre 2004, elle laisse un très fort souvenir pour - malgré un aspect parfois sévère - sa gentillesse, son amabilité et son dévouement.

Durant plus de dix années, elle participera à la direction de l'Association. Elle en sera la trésorière compétente et active.

Comment ne pas se souvenir aussi de Dominique Sosso, son mari, notre camarade de Buchenwald, matricule 39880, décédé le 11 mai 1992.

C'était entre eux une liaison étroite par leur amour mais aussi par leurs idées de liberté et de paix.

Devant l'assistance nombreuse présente, autour de Dominique Labigne, sa fille et de ses deux



En 1992, de g. à dr. Dominique Sosso, Guy Ducoloné, Elise Sosso.

petites-filles, Emmanuelle et Fabienne, plusieurs allocutions ont été prononcées : Mme Françoise Soury, au nom de ses amies de Suresnes, M. Dominique Bertrand au nom de la section communiste et dans une émouvante déclaration d'amour, sa petite fille Emmanuelle, rendirent hommage à Elise Sosso.

Suzanne PETIT

Il y a deux ans, le 2 mai 2002, nous fêtons son centième anniversaire.

Veuve de Marcel Petit (Mle 44448), un des déportés courageux de Dora, Suzanne, membre de notre Comité d'honneur, maintenait la flamme de son mari et de tous ceux qui oeuvrent à la Mémoire. Elle vient de décéder et son deuil est porté par tous ses amis. Nous le disons à toute sa famille.

Notre peine s'accroît en pensant à son petit-fils Didier, membre de notre Comité national, à qui nous souhaitons le plein rétablissement de l'accident dont il vient d'être victime.

Avis de recherche

Qui aurait connu **René RIMBERT** ? Arrêté le 2 février 1944 à Saint-Léger Vauban (89), emprisonné à Auxerre, puis la prison du Cherche Midi à Paris. Déporté à Natzweiler le 26 avril 1944 (Mle 12220). Transféré à Breslau, puis Gross Rosen en janvier 1945. Serait arrivé à Dora en février 1945 où il aurait reçu un numéro dans les «110000».

Merci de bien vouloir écrire à l'Association qui transmettra.

LITTÉRATURE

		Prix	(port compris)
1940-1945 - Les Français à Buchenwald	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,24)
Bad Gandersheim, autopsie d'un Kommando de Buchenwald	P. Le Goupil - P et G Texier	15,00	(20,00)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49	(38,11)
Clamavi ad te	Roger Leroyer	29,90	(33,90)
Créer pour survivre	F N D I R P	25,92	(29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(22,87)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	11,43	(14,48)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,06)
D'un enfer à l'autre	André Bessière	25,92	(29,82)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	30,18	(34,30)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,39)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,48	(17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,57)
La Déportation	F N D I R P	45,73	(51,83)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19	(25,15)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	22,11	(25,92)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87	(26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34	(25,15)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82	(22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29	(21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	15,24	(19,06)
Le numéro	Henry Clogenson		
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora	F N D I R P	18,29	(21,34)
Les crayons de couleur		5,00	(8,50)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	19,06	(22,87)
Les fils de la nuit	M. Cadras	18,29	(21,34)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	Albert Ouzoulias	21,04	(24,86)
Le train des fous	(3 volumes)	53,36	(62,50)
L'impossible oublié	P. Durand	14,48	(17,53)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	3,81	(6,86)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	F N D I R P	4,57	(7,62)
Paroles de déportés	C. Cardon-Hamet	28,97	(33,54)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald	F N D I R P	12,20	(15,24)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)		25,00	(30,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture cartonnée)	Agnès Triebel	4,25	(6,00)
Retour inespéré	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
Retour à Langenstein	A. Mouton	15,24	(19,06)
Revivre et construire demain	Georges Petit	14,94	(18,29)
Témoignages contre l'oubli	Am. Ravensbrück	30,49	(34,30)
Un convoi d'extermination Buchenwald-Dachau 7-28 avril 1945	Charles Pieters	15,24	(19,06)
Plaquette «Les cent derniers jours»	François Bertrand	25,00	(28,50)
Insigne 2,29 Euros (3,05)		3,05	(5,49)
Fanion 3,05 Euros (3,51)			
Port-clefs : 2,29 Euros (3,05)			
CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11	(41,16)
CD court (4 titres) - F N D I R P		7,62	(9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24	(18,29)
K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps»		18,29	(21,34)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945			
(la cassette)		18,29	(21,34)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR LE
PRÉSENT ET L'AVENIR.

21 panneaux de 60 x 80 cm.

**Pour les tarifs des frais de transport,
nous consulter**



Entrée du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin où se tiendra l'exposition «Femmes oubliées de Buchenwald» d'avril à septembre 2005.